

ment du sang ne pourra avoir que deux origines : à savoir le col, le vagin, ou la vulve d'une part ; la rétention de débris du placenta dans la cavité utérine d'autre part. Cette dernière cause donnera lieu à une hémorrhagie intermittente avec coliques au moment de l'expulsion des caillots.

Dans les lésions du col et des parties sous-jacentes au contraire, le sang s'écoule d'une façon continue et sans douleur : il sera facile de constater, de visu, que la vulve n'est pas intéressée, le spéculum complétera le diagnostic et montrera si la plaie siège sur le col ou le vagin. Il ne faut guère compter sur les renseignements fournis par le toucher en raison de la consistance molle des organes à cette époque.

Dans les déchirures du col l'hémorrhagie est le premier symptôme. Il faut noter que la déchirure du col peut être la porte d'entrée de l'infection.

M. Bouilly indique comme étiologie des phlegmons du ligament large la phlébite et la lymphangite, nées des organes génitaux et principalement des déchirures du col, comme, dit-il, certaines lymphangites, venant à la suite de gerçures du sein aboutissent des abcès mammaires.

M. Doléris adopte une opinion semblable. Tous ces auteurs signalent la déchirure du col comme une voie facile, toute ouverte et particulièrement bien placée pour être contaminée.

D'après Siredez, dans la déchirure du col, la douleur est généralement localisée aux côtés de l'utérus, ce qui la distingue des tranchées, qu'un seul de ses bords ou les deux peuvent être sensibles, ce qui correspond peut-être aux déchirures simples ou doubles.

Jacquelot dit que la douleur est un peu plus prononcée du côté lésé, probablement à cause d'une lymphangite concomitante.

M. Doléris dit que la phlébite et la lymphangite ne sont pas une complication nécessaire de la déchirure, mais on ne peut admettre que si, pendant les couches, le col suppure, il n'y ait pas une réaction générale. En cherchant bien alors, M. Doléris a presque toujours trouvé une zone indurée, douloureuse, péri-cervicale, exactement juxtaposée aux tissus et paraissant faire corps avec eux.

D'après M. Doléris on aurait non seulement déchirure et lymphangite extra-utérine mais encore endométrite. La déchirure du col, si elle se fait dans un milieu septique, se complique donc même dans les cas en apparence les plus bénins de paramétrite et d'endométrite.

En thèse générale une déchirure du col même bénigne n'est point seulement caractérisée par une lésion purement morphologique à laquelle l'opération de Bouilly (modification de celle d'Emmet) remédiera entièrement ; mais il y a en outre une lésion